



CLAUDE SAVART

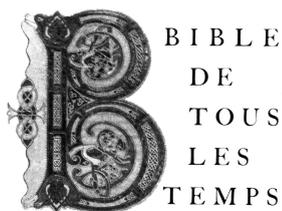
INTRODUCTION



BIBLE DE TOUS LES TEMPS 8
LE MONDE CONTEMPORAINE ET LA BIBLE

Le monde contemporain et la Bible

sous la direction de
Claude Savart - Jean-Noël Aletti



BEAUCHESNE

Pagination : 546 p. [6 p.]

© Copyright Beauchesne, 2017

ISBN numérique : 978 2 7010 2929 0

INTRODUCTION

Une fois de plus, se vérifie la fécondité des enquêtes historiques élargies à la longue durée : l'immense sujet que tente d'embrasser le volume que je viens présenter en ces quelques lignes aurait-il été abordé avant longtemps, si la collection à laquelle appartient celui-ci n'avait dû impérativement tourner aussi ses regards vers les temps les plus proches du nôtre ? A première vue, en effet, le lecteur peut s'étonner, voire crier au paradoxe : la Bible chez les Pères, la Bible au Moyen Age, bien sûr ; mais dans le monde contemporain ! N'aurait-on composé ce gros volume que pour dresser le constat d'une absence ? Ce n'est pas en vain que certains mots ont obtenu droit de cité dans notre langage : « sécularisation » traduit le détachement de la société occidentale à l'égard de toute autorité spirituelle ; « démythologisation », en son sens le plus large, exprime une certaine méfiance à l'égard des formes revêtues par le message biblique. Plus répandue encore que ces savants vocables, l'affirmation selon laquelle les catholiques, jusqu'à une époque peu éloignée de nous, se tenaient (ou étaient tenus) résolument à l'écart du Livre par excellence ; ce qui appelle au moins quelques nuances. Comme en demande d'ailleurs aussi la proposition symétrique : le monde protestant se montrait naturellement (et peut-être se montre encore) plus attaché à l'Écriture. En fait, cette imprégnation n'allait pas de soi ; elle supposait un vaste effort de diffusion et d'assimilation, qui peut être légitimement objet de recherche historique. Et si l'on veut bien sortir du cadre confessionnel, il faut convenir que maints aspects de la culture occidentale contemporaine restent marqués, non moins qu'en d'autres

siècles, par cet héritage parfois recueilli avec ferveur, jamais totalement renié. Espérons en tout cas que, parvenu à la dernière page de notre volume, le lecteur emportera la conviction qu'il ne s'agissait nullement d'un faux problème.

Derrière ce paradoxe tout apparent, une plus réelle difficulté se présentait. On notera que, pour beaucoup de chapitres (je ne parle pas ici des quatre derniers), la bibliographie jointe tantôt comporte un nombre étrangement réduit de titres, tantôt s'avère si abondante — voire inévitablement « indirecte » par rapport au sujet traité — que l'on a même parfois renoncé à la présenter. Disons, pour faire bref, que l'état des études antérieurement publiées ne balisait que confusément le terrain pour la quinzaine de chercheurs qui ont accepté de se lancer dans cette aventure. Il est apparu dès le départ, en effet, que l'ouvrage devrait comporter deux grandes sections bien distinctes, et que l'on ne travaillerait pas de part et d'autre de la même manière. Pour la seconde, consacrée à l'approche scientifique de la Bible, et même en ne considérant celle-ci qu'à partir de la fin du XIX^e siècle, la littérature était immense; par contre, le champ, non pas étroit, mais clairement délimité, autorisait l'ambition de « couvrir » l'ensemble du sujet. Pour la première au contraire (« Bible et vie chrétienne »), il a fallu bientôt se rendre à l'évidence : ni les dimensions du thème ni l'état de la question ne laissaient l'espoir de construire une synthèse, mais plutôt de proposer une succession d'éclairages complémentaires sur les points les plus importants. Ces remarques n'épuisent d'ailleurs pas la signification de cette division du volume en deux grandes sections. Peut-être reflète-t-elle, plus qu'en d'autres époques, un fossé — en voie de se combler, ou continuant à se creuser ? — entre la lecture savante que font du Livre les exégètes, et la lecture quotidienne qu'en fait le peuple des croyants. Il convient d'espérer que les efforts déployés depuis le milieu de notre siècle éloigneront la menace de ce périlleux divorce.

Résigné donc à ne pas offrir au lecteur un impossible panorama exhaustif, je n'en tourne pas moins un regard nostalgique vers tout ce qui n'a pu trouver place dans cet ouvrage. En disant ici quelques mots de ses lacunes, je n'entends pas défier la critique, mais reconnaître les limites de l'entreprise, et surtout en souligner certaines options. C'est ainsi qu'on a pris le parti de faire plus large la part du XIX^e siècle, probablement plus méconnu, sachant bien qu'on réduirait par là même le XX^e à l'évocation de quelques aspects essentiels. Au plan confessionnel, si le projet de la collection excluait dès l'abord le monde orthodoxe, il n'aurait pas empêché de faire figurer dans ce volume le judaïsme ou les « sectes ». Quant aux diverses aires culturelles représentées, une fois acceptée une dose raisonnable de gallocentrisme, il était indispensable de faire apparaître la spécificité des domaines germanique et anglo-saxon; mais comment ne pas regretter par exemple l'absence de la

Hollande, de l'Italie, de la Pologne, de bien d'autres pays encore ? On pourrait prolonger à l'infini cet appel des disparus : pourquoi « l'art », et non les images de piété, vers lesquelles se tourne de nos jours l'attention des chercheurs ? Pourquoi le cinéma, plutôt que la télévision ou la bande dessinée ? Encore une fois, il était impossible de tout dire. Notre but cependant aura été atteint, si les quelque vingt contributions que contient ce volume permettent déjà, moyennant une part d'extrapolation, de dresser un bilan globalement valable (quoique disposé à recevoir maintes retouches de détail) de la manière dont la Bible a été lue, méditée, étudiée dans le monde contemporain.

L'image couramment reçue repose sur une série de contrastes dont la simplicité ne résiste pas toujours à un examen plus attentif : contraste (du moins du côté catholique) entre un xix^e siècle coupé de la source biblique et un xx^e siècle qui la redécouvre; contraste bien connu entre l'attachement des protestants à la Bible et la longue indifférence des catholiques; contraste, plus largement, entre la forte présence du Livre en pays germaniques et anglo-saxons, sa présence plus discrète en pays latins. Il me semble qu'à ces oppositions en noir et blanc on substituerait avantageusement la prise en considération d'évolutions complexes ou même contradictoires, selon les plans auxquels on choisit de se situer.

Trois niveaux distincts s'offrent en ce sens à la réflexion. En premier lieu, celui de la fréquentation de la Bible par les croyants. Le fait le plus important n'est sans doute pas dans les attitudes différentes des catholiques et des protestants, mais dans la convergence qui tend aujourd'hui à les rapprocher. Je suis frappé de ce que le xix^e siècle constitue peut-être l'apogée, dans le protestantisme, d'un effort pour passer de la diffusion orale ou indirecte du message biblique à la généralisation de la lecture individuelle du texte. Ne pourrait-on voir dans le « mouvement biblique » catholique, qui s'épanouit au milieu du xx^e siècle, un effort comparable, mais en retard d'un siècle sur le précédent ? Ils se rejoindraient donc dans une fréquentation plus assidue de l'Écriture à l'intérieur des Églises. En second lieu, vient le processus dit de « sécularisation ». Sans tomber dans un pessimisme systématique, on peut affirmer que, dans nos pays d'Europe occidentale, l'homme de la rue est aujourd'hui plus étranger à l'univers biblique qu'il ne l'était au début du xix^e siècle; pour des raisons complexes qu'il n'y a pas lieu d'inventorier ici, la culture des masses s'est éloignée du Livre. Mais doit-on généraliser, poser le principe d'une évolution linéaire et irréversible ? Pour qui regarde la Pologne ou l'Amérique latine, la réponse paraîtra certainement beaucoup moins simple, le pire beaucoup moins sûr. En troisième lieu enfin, l'époque contemporaine se trouve marquée par les progrès considérables de l'exégèse scientifique, telle qu'elle prend son élan dans les dernières années du xix^e siècle. Elle reprend en quelque sorte, avec d'autres moyens, les interrogations qui circulaient depuis la fin du

xviii^e siècle. Mais désormais ni la lecture « croyante », ni la lecture « culturelle » ne peuvent ignorer les enseignements d'une lecture « scientifique » qui n'aurait rien à gagner à devenir la chasse gardée de spécialistes refermés sur leur savoir.

Est-il raisonnable de se risquer à prolonger ces courbes en direction de l'avenir ? Il me semble que, à moins de n'être plus qu'un magasin de citations progressivement déserté, ou simple objet d'étude sous le scalpel des exégètes, la Bible occupera la place que lui donneront les croyants. Or cette place, autant qu'on puisse en juger aujourd'hui, ne fera que croître.

Claude SAVART.